Le Bénéficiaire.

3



LE BÉNÉFICIAIRE,

COMÉDIE EN CINQ ACTES ET EN UN VAUDEVILLE,

PAR de Lambert, Marie Emmanuel Gu

MM. THÉAULON ET ÉTIENNE; Charles Guillaume

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés, le 26 avril 1825;

et devant la Cour, à Saint-Cloud, le 10 mai, même aonée.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE:

L'ESSOUFFLÉ, vieux souffleur, caractère gai et original.	M. Potier.
Mme L'ESSOUFFLÉ, son épouse....................	Mme Barroyer. Mme Couleau.
PALMA, leur fille..............................	Mlle Mélanie.
EUGÈNE, commis aux Assurances, amant de Palma....	M. Paulin.
M. DE LA TIRADE, acteur tragique...............	M. Cazot.
Mlle ZÉPHIRINE, danseuse à réputation............	Mlle Félicie.
DU BÈMOL, célèbre chanteur.....................	M. Bosquier.
Milord DES COULISSES, caricature anglaise dans le bon genre..................................	M. Tousez.
M. DESROZIERS, jeune homme à la mode	M. Victor.
Un Régisseur théatral..........................	M. Brunet.
Un Jockei anglais, au service de Mlle Zéphirine........	M. Charles.
LE DOMESTIQUE de du Bémol......................	M. Georges.
LE DOMESTIQUE de M. de la Tirade...............	M. Ossard.
Deux Acteurs de tragédie, habillés à la romaine.	
Six Comparses, *idem*.	

La scène se passe à Paris.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente uo appartement fort simple.

SCÈNE I.

Mme L'ESSOUFFLÉ, PALMA.

MADAME L'ESSOUFFLÉ, appelant.

Palma! Palma!

PALMA, entrant.

Me voilà, maman!

MADAME L'ESSOUFFLÉ.

Que faisiez-vous donc dans la salle à manger?

PALMA.

Maman, je distribuais des billets pour la représentation de ce soir.

MADAME L'ESSOUFFLÉ.

La recette va-t-elle bien?

PALMA.

Oh! nous aurons beaucoup de monde.

MADAME L'ESSOUFFLÉ.

Ah! c'est bien heureux que le public se soit décidé à venir!... Votre père, M. l'Essoufflé, n'a jamais pu réussir à rien, et je craignais... Mais enfin, le mérite finit tôt ou tard par être récompensé; et quoi qu'il soit dur, pour des gens qui ont de la fierté dans l'ame, d'avoir recours à des bénéfices... voilà votre mariage assuré maintenant... car vous allez avoir une dot...

PALMA.

Ne croyez pas que ce soit M. Eugène qui ait demandé une dot au moins!... c'est M. Baboulard, son père.

MADAME L'ESSOUFFLÉ.

Et son père a raison, mademoiselle... Quand on veut se mettre en ménage, il faut avoir de argent. M. Eugène a une place, c'est vrai; mais neuf cents francs par an, ce n'est pas le Pérou! d'ailleurs, une place aux Assurances, ce n'est pas sûr... Et puis il faut qu'une demoiselle bien née, comme vous l'êtes, je m'en vante, puisse tenir son rang dans la société où elle est appelée à vivre... Ah! si votre père avait voulu me croire, avec l'éducation qu'il avait reçue, il pouvait prétendre à tout au théâtre! (Palma paraît étonnée.) Je l'aurais fait nommer régisseur, et peut-être bien directeur de quelque troupe de département; mais il a toujours aimé mieux rester dans son trou de souffleur; il a fait le philosophe!... comme s'il y avait moyen de l'être avec des appointements de douze cents francs par an... Où en serait-il aujourd'hui si, par mon amabilité et par mes prévenances, je ne lui avais fait jadis beaucoup d'amis?...

PALMA.

Et ce sont des amis véritables, puisqu'ils vous ont fait obtenir cette représentation... Elle ira, dit-on, à dix-sept mille francs; les places sont triplées, et les premiers talents de nos théâtres sont réunis pour ce bénéfice.

MADAME L'ESSOUFFLÉ.

Et pourquoi? parceque ces premiers talents, je les ai tous connus dans les départements, quand ils voyageaient... Lorsque votre père était malade, c'était moi qui le remplaçais dans son trou; et j'ai eu l'honneur de souffler les premiers sujets de tous les théâtres. Aussi se sont-ils empressés de se rendre utiles à quelqu'un qui leur a été souvent nécessaire... Entre artistes, il faut se soutenir... ils jouent pour nous ce soir... et j'irai applaudir pour eux.

PALMA.

Quoi, maman, vous serez là ce soir?

MADAME L'ESSOUFFLÉ.

Sans doute, mademoiselle; j'ai déja commandé, sur la recette, un chapeau rose avec des marabouts!

PALMA.

Et moi, maman?

MADAME L'ESSOUFFLÉ, avec dignité.

Mademoiselle, les jeunes personnes bien élevées ne sauraient trop avoir de l'économie, de l'ordre et de la modestie. Vous... (On sonne dehors.) Mais qui sonne si fort? allez voir.

SCÈNE II.

LES MÊMES, DEUX DOMESTIQUES, UN JOKEI, avec des livrées différentes.

PALMA, qui est allée ouvrir la porte.

Maman, ce sont trois domestiques.

MADAME L'ESSOUFFLÉ.

Faites entrer. (Aux domestiques.) Qu'est-ce qu'il y a pour le service de ces messieurs?

LE DOMESTIQUE DE DU BÉMOL.

C'est ici monsieur l'Essoufflé?

MADAME L'ESSOUFFLÉ, fièrement.

Vous parlez à son épouse, messieurs.

LE DOMESTIQUE DE LA TIRADE.

Madame, M. de la Tirade, mon maître, qui joue ce soir à votre bénéfice, m'envoie demander cinquante billets de parterre pour enlever ses finales; il se sent un peu indisposé.

MADAME L'ESSOUFFLÉ, étonnée.

Cinquante billets de parterre! mais ça fait une somme considérable.

LE DOMESTIQUE DE DU BÉMOL.

Madame, M. du Bémol, qui chante ce soir dans votre représentation, desire avoir cent billets de parterre pour faire soutenir sa voix... il s'est enrhumé ce matin au bois de Boulogne.

MADAME L'ESSOUFFLÉ.

Qui est-ce qui le priait d'y aller, au bois de Boulogne? cent parterres! ce monsieur plaisante. (S'adressant au Jockei.) Et vous?

LE JOCKEI.

Moi, médème... c'était le miss Zéphirine, qui devait danser dedans le Zéphir de la Flore, qui demandait à vous, médème, cent cinquante billets de pâterre, pour faire applaudir ses enrées dans le ballette.

MADAME L'ESSOUFFLÉ.

Cent cinquante billets!

LE JOCKEI.

De pâterre, yès, médème.

MADAME L'ESSOUFFLÉ.

Ah! cette demoiselle peut se dispenser de faire ses entrées dans le ballet! ce n'est pas la danse qui fait la recette; on se passera de mademoiselle Zéphirine.

PALMA.

Mais, ma mère...

MADAME L'ESSOUFFLÉ.

Taisez-vous, c'est une indignité!... cent cinquante billets pour la danse, cent pour le chant, cinquante pour la tragédie; c'est une infamie!

PALMA.

Mais songez qu'il le faut.

MADAME L'ESSOUFFLÉ.

Il le faut! il le faut! trois cents billets! non, mademoiselle, non, il ne le faut pas! Messieurs, vous direz à ceux qui vous envoient que je suis très fâchée, mais que tous les billets sont vendus.

AIR : Sortez, mes amis, sortez.

(A part.)

Ils n'auront point de billets!
Je n'y consentirai jamais,
Non, jamais! (*bis.*)
Sans cesse je m'en voudrais.

(Haut.)

Allez, messieurs les valets,

Témoignez-leur mes regrets,
Je voudrais (*bis.*)
Avoir encor des billets!

PALMA.

Mais songez, ma mère,
Que dans leur colère...

MADAME L'ESSOUFFLÉ.

Je n'écoute plus rien.

PALMA.

Ma mère, songez-y bien.

LES TROIS VALETS.

L'accueil est aimable!
Quelle dame affable!

MADAME L'ESSOUFFLÉ, aux valets.

Vous m'avez entendu.

LES TROIS VALETS.

Oui, } tout leur sera rendu.
Yes, }

ENSEMBLE.

MADAME L'ESSOUFFLÉ.

Vous n'aurez point de billets, etc.

LES TROIS VALETS.

Ils n'auront point de billets,
Pour eux quel fameux soufflet!
Non, jamais (*bis.*)
On ne leur fit pareil trait.
Nous allons, en bons valets,
Et sans faire de paquets,
Sans délais, (*bis.*)
Leur parler de ses regrets.

PALMA.

Ils n'auront point de billets.
Pour eux quel fâcheux soufflet!
Non, jamais, (*bis.*)
On ne leur fit pareil trait, etc.

(Les domestiques sortent.)

SCÈNE III.

Mme L'ESSOUFFLÉ, PALMA.

PALMA.

Ah! maman, qu'avez-vous fait? si cette dame et ces messieurs allaient se fâcher?

MADAME L'ESSOUFFLÉ.

Qu'ils se fâchent.

PALMA.

Mais s'ils allaient faire manquer la représentation? s'il fallait rendre la recette?

MADAME L'ESSOUFFLÉ.

Ah bien oui! rendre la recette! les artistes sont trop heureux de se montrer devant une belle société. (On entend une ritournelle.) Ah! voilà monsieur mon mari... C'est bien heureux!

(Elles remontent la scène, pour aller au devant de l'Essoufflé.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, L'ESSOUFFLÉ.

L'ESSOUFFLÉ.

AIR : C'est ma philosophie (ROBIN DES BOIS).

Je ne suis qu'un vieux souffleur,
Et toujours avec honneur
Ma tâche fut remplie;
Mais, n'avoir pas pour défaut
D'souffler le froid et le chaud,
C'est ma philosophie. (*bis.*)

Dans ce monde, en vérité,
On ne voit que vanité
Et que forfanterie;
Pour moi, savoir avouer
Que souffler n'est pas jouer,
C'est ma philosophie. (*bis.*)

PALMA.

Bonjour, papa.

L'ESSOUFFLÉ.

Bonjour, ma petite Palma, bonjour. Dis donc, ma bonne femme, qui dirait, à nous voir, que cette belle fille-là c'est à nous deux?

MADAME L'ESSOUFFLÉ.

Ah! mon Dieu, vous êtes bien guilleret, ce matin.

L'ESSOUFFLÉ.

Ce matin comme hier soir, comme hier matin, comme avant-hier soir...

PALMA.

Comme tous les jours.

L'ESSOUFFLÉ.

Elle a raison; comme tous les jours. Est-ce que vous m'avez jamais vu triste, madame l'Essoufflé? Quand je quittai la maison paternelle pour aller courir le monde, mon père me dit : « Monsieur mon fils, allez droit votre chemin, et vous arriverez quelque part. » Je me mis en route dans la droite ligne, ce n'est pas ma faute si je suis tombé dans un trou.

MADAME L'ESSOUFFLÉ.

Vous pouviez aller si loin.

L'ESSOUFFLÉ.

Je ne te dis pas non, mais je n'y étais pas mal dans ce diable de trou : aussi j'y suis resté, tant que les yeux ont été bons et que le souffle a donné. Ce n'est pas l'embarras, le souffle y est encore, mais les yeux ont déménagé; et dès que j'ai vu que je n'y voyais plus rien, je me suis dit : « Mon vieux l'Essoufflé, pour l'intérêt des beaux arts, il faut te retirer; car, puisque la mode est venue aujourd'hui de n'apprendre ses rôles qu'à moitié, un bon souffleur est la cheville ouvrière d'une bonne administration dramatique. » Ce n'est pas pour me vanter, mais je me suis fait citer dans mon temps... Personne n'avait comme moi le talent de saisir le moment où l'acteur n'allait plus savoir que dire. Et comme je lui lançais le vers! zit!... Je me rappellerai toute

ma vie la représentation que feu M. Lekain vint donner à Carcassonne... C'était en...

MADAME L'ESSOUFFLÉ.

Ah! il y a long-temps.

L'ESSOUFFLÉ.

Oui, il y a long-temps... La date n'y fait rien... Il jouait Orosmane... Dans un moment de passion, je le vois qui hésite... *Zaïre, vous pleurez!* que je lui crie, à voix basse, comme ça... *plus fort: Zaïre, vous pleurez!* et ce mot qu'il allait oublier, fit la réputation de M. Lekain... à Carcassonne. Eh bien! il ne fut pas reconnaissant... après la représentation, il me dit que je l'avais soufflé mal à propos, et que c'était un temps qu'il prenait.

PALMA.

Ils sont tous comme ça.

L'ESSOUFFLÉ.

Tous! Quand on les souffle, ils vous disent: Ne soufflez pas, et quand on les laisse aller, ils vous crient: Soufflez donc! Est-ce que je ne les connais pas?... C'est égal, je ne suis pas fâché d'avoir pris ce pauvre M. Lekain sur le temps... C'était un joli acteur!

MADAME L'ESSOUFFLÉ.

Ah? joli!

L'ESSOUFFLÉ.

Pas joli de figure, mais...

MADAME L'ESSOUFFLÉ.

Laissons cela... Êtes-vous assuré que rien ne peut faire manquer cette représentation?

L'ESSOUFFLÉ.

Sois donc tranquille, je reviens du théâtre; les affiches sont posées, des affiches superbes, des caractères de trois pouces de haut! On paierait, rien que pour voir l'affiche. (Il fait le simulacre de lire l'affiche.) Aujourd'hui, après trente ans de service... Vois-tu comme ça dispose bien le public... On dit: comment, ce pauvre homme! il y a trente ans qu'il est dans... ça intéresse... J'ai vu des personnes qui en avaient la larme à l'œil... après trente ans de service, au bénéfice d'un vieux souffleur, qui a soufflé Lekain, Préville, Molé, Brizard, Fleury, Dugazon, Larochelle, etc., etc. (Ils sont là une douzaine de gaillards qui en valent bien d'autres.) La reprise de... (La tragédie.) Suivie de la reprise de... (L'opéra-comique.) On finira par la reprise de... (Le ballet...)

MADAME L'ESSOUFFLÉ, impatientée.

La reprise, la reprise...

L'ESSOUFFLÉ.

Quoi! la reprise?... je sais bien que ce n'est pas du neuf, mais j'espère que ces reprises-là ne seront pas des reprises perdues... Et puis, des talents recommandables!... Il faut être juste, ils y ont mis une grace; un empressement... Voilà pourtant comme nous sommes, nous autres artistes.

MADAME L'ESSOUFFLÉ.

Ah! dites-moi, m'avez-vous gardé une place?

L'ESSOUFFLÉ.

Oui, bobonne! une place pour toi, et une pour ma petite Palma.

MADAME L'ESSOUFFLÉ.

Et où cela, s'il vous plaît?...

L'ESSOUFFLÉ.

Dans l'orchestre des musiciens: ma fille, entre la flûte et la clarinette; et toi, bobonne, entre la basse et le trombonne.

MADAME L'ESSOUFFLÉ.

Comment, monsieur...

L'ESSOUFFLÉ.

Silence! je ne veux pas qu'on souffle le mot aujourd'hui: j'ai besoin de méditer sur la petite fortune qui m'arrive, afin d'en régler l'emploi. Nous disons que nous comptons sur...

PALMA.

Dix-sept mille francs... Tout est loué.

L'ESSOUFFLÉ.

Dix-sept mille francs, sans compter les cadeaux. Eh bien! dix mille francs pour la dot de notre chère fille, et le reste, ma foi... vive la joie et les artistes!

MADAME L'ESSOUFFLÉ.

Et les marabouts!

L'ESSOUFFLÉ.

Oui: la joie, les artistes et les marabouts!

SCÈNE V.

LES MÊMES, EUGÈNE, des lettres à la main.

EUGÈNE.

Bonjour, monsieur l'Essoufflé; madame, je vous présente mes respects; ma chère Palma... (Il lui baise la main.)

PALMA.

Comme vous êtes venu tard aujourd'hui!

EUGÈNE.

Nous avons tant d'ouvrage aux Assurances!

L'ESSOUFFLÉ.

Qu'est-ce que tu portes là, monsieur du Phénix?

EUGÈNE.

Trois lettres pour vous: le portier me les a remises.

L'ESSOUFFLÉ.

Des demandes de billets, apparemment. Lisez-moi ça, à vous trois; je n'ai pas mes besicles. (Il distribue les lettres.)

EUGÈNE.

Celle-ci est de M. de la Tirade... Ah! mon Dieu! (Il lit.) « Mon cher l'Essoufflé, je suis dé-« sespéré de faire manquer votre représenta-« tion; mais il vient de me prendre une mi-« graine si forte qu'il me sera impossible de « jouer. »

L'ESSOUFFLÉ.

Allons donc, je connais ces migraines-là!

c'est encore une petite visite qu'il demande. Faire manquer mon spectacle!... je jouerai plutôt moi-même. A force de souffler la tragédie, il m'en est resté quelque chose.

PALMA, après avoir ouvert l'autre lettre.

Ah ciel! celle-ci est de M. du Bémol: (Elle lit.) « Monsieur, faites changer l'opéra, je suis trop « enroué pour compromettre ce soir ma réputa- « tion. »

L'ESSOUFFLÉ.

A l'autre!... et où veut-il donc que je trouve un opéra maintenant?

MADAME L'ESSOUFFLÉ, ayant pris lecture de sa lettre.

Et un ballet? mademoiselle Zéphirine vous fait faux-bond comme les autres.

L'ESSOUFFLÉ.

Comment, ma danseuse me fait faux-bond! On dirait qu'ils se sont donné le mot... mais tout n'est pas encore désespéré... ceci, je le vois, n'est que le résultat d'un moment d'humeur, une contrariété dramatique... il ne faut pas se tenir pour battu: je vais faire visite à mes acteurs, et je ferai si bien qu'ils joueront, ou qu'ils diront pourquoi.

PALMA, à part.

Si j'osais le lui dire!

L'ESSOUFFLÉ, à sa femme.

Comment trouves-tu ça? M. de la Tirade... un vieux camarade de province... un homme qui ne savait jamais un mot de ses rôles... j'en ai joué plus de trente pour lui... et M. du Bémol, que j'ai vu dans les choristes à Troyes, en Champagne, où il chantait, lui sixième, les *combattons* et les *marchons*, à raison de cinquante centimes par jour... Il me semble encore l'entendre dans Lodoïska: *Venez, mes belles, suivez-nous!* Il criait, comme un enragé: *Suivez-nous?* et il était toujours derrière les autres... Et cette petite demoiselle Zéphirine! que j'ai fait débuter à Carpentras, dans le ballet de *la Fille mal gardée!*

MADAME L'ESSOUFFLÉ.

C'est bon, c'est bon, au lieu de parler, il faut agir.

L'ESSOUFFLÉ.

Comme tu dis... il faut agir... et comme a dit M. Racine: « Il faut des actions et non pas des paroles. » Eh bien, laissez-moi faire, et vous, mes enfants.

AIR des Trois Cousines.

Ne perdez pas toute espérance,
Je cours visiter mes acteurs,
Vous connaissez mon éloquence;
Je souffle le rire et les pleurs.
Oui, je vais attendrir leur ame.

PALMA.

J'aurai, je l'espère, un époux.

EUGÈNE.

J'aurai, je l'espère, une femme.

MADAME L'ESSOUFFLÉ.

Et moi, j'aurai des marabouts.

ENSEMBLE.

Ne perdons pas toute espérance,
Je vais / Allez } visiter { mes / vos } acteurs,
Vous connaissez mon / Nous connaissons votre } éloquence,
Je souffle / Vous soufflez } le rire et les pleurs.

(Ils sortent.)

ACTE SECOND.

Le théâtre change et représente un salon bien décoré, chez M. de la Tirade, acteur tragique. Une table, sur laquelle est un pâté et tout ce qu'il faut pour déjeuner; à droite, plusieurs fauteuils dans l'appartement.

SCÈNE I.

LA TIRADE, Mlle ZÉPHIRINE, UN DOMESTIQUE.

(La Tirade entre à droite.)

LE DOMESTIQUE, annonçant.

Mademoiselle Zéphirine.

(Il sort.)

ZÉPHIRINE, entrant par le fond.

Ah çà! vous avez reçu ma lettre, mon cher ami, c'est bien convenu, nous ne jouons pas ce soir pour ce bénéfice.

LA TIRADE.

Oh! il n'y a pas de risques; mon domestique vient d'aller porter ma lettre à M. l'Essoufflé... je lui annonce qu'il ne doit pas compter sur la tragédie... je suis horriblement malade, vous voyez.

ZÉPHIRINE, souriant.

Bien certainement... mais n'oubliez pas que vous dînez chez moi... J'aurai quelques amis intimes; du Bémol, le chanteur, que je veux faire entrer dans notre petite vengeance contre la femme revêche de ce pauvre souffleur... et le jeune lord qui va venir vous voir, et que je vous recommande; il desire prendre des leçons d'éloquence.

LA TIRADE.

Vous l'avez prévenu que je n'en donne pas à moins d'une guinée le cachet.

MADEMOISELLE ZÉPHIRINE.

Une guinée! l'éloquence est donc aussi chère

que la danse? il ne me paye pas davantage les graces que je lui donne.

LA TIRADE.

Vous en avez tant, belle Psyché, que vous pouvez les lui passer à bon compte; vous êtes sûre de vous rattraper sur la quantité.

MADEMOISELLE ZÉPHIRINE.

Je ne croyais pas la tragédie si galante.

LA TIRADE.

Il y a de la tragédie qui n'est pas aimable du tout... Nous avons quelques vieux Romains qui ne sont pas sociables avec leurs prétentions... Moi, je suis tragique, mais je ne suis pas fier; et puis j'ai des talents, et alors je suis naturellement modeste.

MADEMOISELLE ZÉPHIRINE.

Mais à propos, mon cher, où irez-vous donc cette année?

LA TIRADE.

Je l'ignore... je suis en marché avec Bordeaux... mais Lille m'a fait des offres... cependant, je crois que je me déciderai pour Marseille, si je ne m'arrange pas avec Strasbourg... du reste, ça m'est égal; mon talent est toujours mon compagnon de voyage, et j'ai de l'agrément par-tout où je veux bien me transporter.

MADEMOISELLE ZÉPHIRINE.

C'est comme moi; mais il faut en convenir.

AIR de Blanchard.

C'est l'Angleterre (*bis.*)
Qui nous vaut le plus d'agrément,
Pour une danseuse légère,
Notre meilleur département,
C'est l'Angleterre. (*bis.*)

C'est l'Angleterre (*bis.*)
Qui récompense nos efforts;
Et qui nous donne sur la terre
Nos tilburys et nos milords?
C'est l'Angleterre. (*bis.*)

LA TIRADE.

C'est vrai, au moins!... et dire qu'il n'y a pas moyen d'aller en représentation dans ce pays?

MADEMOISELLE ZÉPHIRINE.

J'y vais bien, moi!...

LA TIRADE.

Quelle différence, les jambes des danseurs parlent toutes les langues... il n'y a qu'à regarder; un entrechat!... cela n'a pas besoin de traduction. (On entend parler en dehors.) Mais qu'est-ce donc que j'entends? (Criant.) Je n'y suis pour personne.

SCÈNE II.

LES MÊMES, MILORD, LE DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE.

Vous ne pouvez pas entrer, monsieur.

MILORD, paraissant.

Je entrerai, goddam!

MADEMOISELLE ZÉPHIRINE.

Ah! c'est milord des Coulisses.

MILORD.

Yes, miss, c'était moi-même.

LA TIRADE, à son domestique.

Je n'y suis pour personne!... excepté pour milord.

(Le valet sort.)

MILORD.

Monsieur de la Tirade, je venais de la part de miss Zéphirine, que voilà, pour le enseignement de le le... éloquence.

LA TIRADE.

Jeune milord, je suis tout à vous.

MADEMOISELLE ZÉPHIRINE, à milord.

J'ai averti monsieur, et vous pouvez commencer dès aujourd'hui à vous instruire... mais, je vous prie, milord, que l'éloquence ne vous fasse pas oublier la danse.... songez que je vous attends.

AIR : Encor cette équipée.

Un dîner délectable
Pour nous est apprêté,
Puis, en sortant de table,
Nous aurons l'écarté.

ENSEMBLE.

Un dîner délectable, etc.
Oui, nous aurons un écarté.

(Zéphirine sort.)

SCÈNE III.

LA TIRADE, MILORD.

LA TIRADE.

Nous disons donc, milord, que vous voulez apprendre l'éloquence.

MILORD.

Yès, monsieur de la tragédie... le éloquence... pour le parlement... Milord Brikbrock, mon père, il avait voulu faire de moi un bon orateur, et je venais prier vous de rendre à moi cette petite service.

LA TIRADE.

Vous ne pouviez mieux vous adresser... Il paraît que vous êtes riche?

MILORD.

Yès, beaucoup riche, excessivément riche.

LA TIRADE.

Allons, commençons la leçon; j'ai fait dire que je n'y étais pour personne, même pour le prince de... qui vient me voir tous les jours... nous ne serons pas dérangés. (On entend du bruit en dehors.) Quel est donc ce bruit? (Les portes s'ouvrent, on aperçoit l'Essoufflé.) Ah! mon Dieu! c'est ce maudit l'Essoufflé.

(Il se jette dans un fauteuil, couvre le pâté avec une serviette, et feint d'être indisposé.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES; L'ESSOUFFLÉ, LE DOMESTIQUE.

L'ESSOUFFLÉ, se débattant contre le domestique.

Je vous dis que j'entrerai.

LE DOMESTIQUE, l'empêchant d'entrer.

Monsieur n'est pas visible, il est malade.

L'ESSOUFFLÉ.

S'il est malade, raison de plus pour que je le voie... je suis un peu médecin., (Il entre, le domestique referme les portes... Apercevant la Tirade.) Eh! le voilà ce cher ami!... Eh bien, mon pauvre garçon, on dit que tu es iudisposé... (il regarde la table où est le déjeuner.) que tu ne peux pas jouer... et j'accours (non pas guidé par mon bénéfice, je n'y pense déja plus, que veux-tu? c'est un bénéfice perdu), mais pour m'informer de ta santé, de ta chère sauté. Ce pauvre ami! (Il lui prend la main.) comme tu es moite!... diable, il ne faut pas jouer avec ça... c'est-à-dire, il ne faut pas badiner avec ça.

LA TIRADE.

Milord, prenez un siége.

MILORD.

Ne faites pas attentionne... je vous prie.

L'ESSOUFFLÉ, d'un air doctoral à Milord.

Il n'est pas bien.

MILORD, à part à l'Essoufflé.

Ce était singulière... le indispositionne il lui était venue tout subitement.

L'ESSOUFFLÉ, à part à milord.

Ah! cela lui est venu tout de suite... Je vous crois, milord, ces indispositions-là le prennent toutes de même... (A lui-même.) C'est bon à savoir. (Haut à la Tirade.) Vois pourtant comme on est méchant!... Ne vient-on pas de me dire, au théâtre, qu'il y avait mauvaise volonté de ta part, et que c'était parceque tu n'étais pas sûr de l'effet que tu devais produire dans ton rôle.

LA TIRADE, piqué.

Qui est-ce qui a osé dire cette impertinenee-là?

L'ESSOUFFLÉ.

Oh! mon Dieu, tout le monde... jusqu'aux figurants.

LA TIRADE.

Ce n'est pas parceque je suis modeste, mais je suis toujours sûr de mon talent, moi...

L'ESSOUFFLÉ, d'un air moqueur.

N'est-ce pas? tu es toujours sûr de ton talent... c'est parbleu bien ce qne je leur ai dit... Je suis son ami, messieurs, j'ai l'honneur d'être son ami... il ne me ferait pas un trait comme celui-là... c'est lui qui doit faire la recette de ma représentation; car, sans blesser ta modestie, c'est toi qui aurais fait ma recette... et alors j'ai soutenu que tu étais malade... (Regardant le pâté.) et je vois bien que je ne me suis pas trompé.

LA TIRADE.

Sans cela, aurais-je refusé de jouer?

L'ESSOUFFLÉ.

Non; ce n'est pas dans ton caractère.

LA TIRADE.

Ce n'est qu'une migraine, mais elle est épouvantable: tiens, j'ai si mal à la tête que je ne te vois pas.

L'ESSOUFFLÉ, derrière la Tirade.

Je le crois... de la manière dont je suis placé.

MILORD.

Si monsieur il était dans le indispositionne, je reviendrai pour le leçonne.

LA TIRADE.

Non, non, restez, milord...

L'ESSOUFFLÉ.

Vous l'entendez, milord; ce n'est rien pour vous, et c'est quelque chose pour moi... (A la Tirade.) Tu as raison, mon ami; il ne faut pas se gêuer avec les vieux camarades.

LA TIRADE, se levant.

Voyons, milord, pour débuter, récitez-moi quelque chose, afin que j'entende la direction, et que je voie les gestes.

MILORD.

Je allais réciter à vous une petite morceau de Schakespire.

L'ESSOUFFLÉ, riant.

Ça va bien nous amuser.

LA TIRADE.

Pardon, milord, je ne suis pas très familiarisé avec l'anglais. Vous me faites l'effet de savoir le français?

L'ESSOUFFLÉ.

Ça se voit tout de suite à la physionomie de milord.

MILORD.

C'est-à-dire que je parlai très purement le français.

LA TIRADE.

Savez-vous du Racine?

MILORD.

Si je savais du Racine? je aimais beaucoup lé Racine.

L'ESSOUFFLÉ.

A la bonne heure, nous voilà sur notre terrain! Racine!... ah Dieu! le tendre, le pathétique Racine!

LA TIRADE.

Tel que tu me vois, l'Essoufflé, je dois ma réputation à Racine.

L'ESSOUFFLÉ.

Qu'est-ce que tu dis donc là? (A milord.) Est-il charmant de nous dire qu'il doit sa réputation à Racine? (A la Tirade.) Écoute donc, ce n'est pas devant un vieux camarade qu'il faut dire ces choses-là... Dis donc la vérité; si tu n'oses pas la dire, moi je vais te la faire entendre... C'est parbleu bien Racine qui te doit la sienne!... Grand Dieu! étais-tu bien dans Racine!

LA TIRADE, d'un air suffisant.

Mais... je n'étais pas trop mal dans Corneille aussi...

L'ESSOUFFLÉ.

Qui est-ce qui te parle de Corneille? qui est-ce qui te prie de me parler de Corneille? Si je ne t'en parle pas, c'est que ça me fait mal aux nerfs, rien que d'y penser! Est-ce que tu crois que je ne te vois pas dans le Cid? Dieu de dieu! étais-tu sublime dans le Cid? étais-tu grand dans le grand Corneille! tu avais six pieds! qu'est-ce que je dis donc, six pieds! tu touchais les frises... à Pézénas, tu touchais les frises... Il est vrai que le théâtre était un peu bas... mais, enfin, tu touchais les frises!... Eh! te souviens-tu comme tu te relevais des pieds de Chimène?

LA TIRADE.

Comment tu te le rappelles?

L'ESSOUFFLÉ.

Si je me le rappelle!... est-ce que cela peut s'oublier? (A milord.) Milord, j'ai vu bien des tragédiens, mais jamais aucun ne s'est relevé des pieds de Chimène comme ce gaillard-là... je ne sais pas, tu avais un mouvement...

(Il cherche à imiter la Tirade.)

LA TIRADE, souriant de souvenir.

Tu n'y es pas.

L'ESSOUFFLÉ.

Mon cher, je te prie de croire que je n'ai pas l'amour-propre de vouloir me relever des pieds de Chimène comme toi : je voulais seulement en donner une idée à milord.

LA TIRADE.

Ce cher l'Essoufflé!... c'est pourtant un vieil ami de vingt ans... il a vu tous mes succès.

MILORD.

Ce monsieur, il était bien heureux!

L'ESSOUFFLÉ.

Oui, milord, je les ai vu tous! je n'en ai pas manqué un seul, et il y en a eu quelques-uns... je vous prie de le croire... (Changeant de ton.) Et cette migraine, mon garçon?

LA TIRADE.

Elle se dissipe un peu.

L'ESSOUFFLÉ, à part.

Je vais te la faire passer tout-à-fait ta migraine.

LA TIRADE.

Eh bien, milord, voyons! donnez-nous du Racine.

L'ESSOUFFLÉ.

Oui, donnez-nous un peu de Racine.

MILORD.

J'allais dire à vous le récitatif de M. Théramène pour Hippolyte, dans Phèdre.

LA TIRADE.

Ah! oui, le récit de Théramène! Ce n'est pas mon emploi : ça regarde les confidents, mais c'est égal, j'ai là le livre.

L'ESSOUFFLÉ.

Laisse-donc, est-ce que je ne l'ai pas là, moi. (Il se frappe le front.) Allez, milord.

(Tous trois se placent.)

MILORD, déclamant.

« A peine nous sortions par les portes de Trézène,
« Il était dedans son char.

L'ESSOUFFLÉ. à la Tirade.

Que diable nous chante-t-il donc là?

MILORD, continuant.

« Ses gardes qui avaient du chagrin beaucoup,
« Imitaient son silence, rangés autour de lui;
« Il suivait, tout en pensant, le chemin de Mycène.

L'ESSOUFFLÉ, à part.

Tu peux reprendre le chemin de Londres.

MILORD, de même.

« Ses mains sur ses chevaux laissaient flotter les rênes.

LA TIRADE.

C'est bien! vous avez des dispositions.

L'ESSOUFFLÉ.

Oui, assez, milord; votre maître en a assez... Écorchez vos auteurs anglais, si vous voulez...

MILORD, un peu fâché.

Je écorchais pas Schakespire.

L'ESSOUFFLÉ.

Cela se peut, mais respectez Racine... ce tendre Racine! qui a valu tant de succès à votre maître... à votre grand maître!... à votre illustre maître!...

LA TIRADE.

L'Essoufflé, tu me flattes.

L'ESSOUFFLÉ.

Veux-tu bien me laisser aller; je n'en dis pas encore assez; je cherche une expression... à ce colosse de talents!... beau tragédien, va! (Changeant de ton.) Eh bien... et ta migraine?

LA TIRADE.

C'est drôle! je ne sens presque plus rien.

L'ESSOUFFLÉ.

Vrai?... tu pourrais peut-être jouer?

LA TIRADE.

Il me semble que oui. Écoute, mon cher, si j'ai tous mes moyens; tu penses que je ne voudrais pas faire une école.

« Je vais mourir, madame, et vous viens, en ce lieu,
« Avant le coup mortel, dire un dernier adieu.

L'ESSOUFFLÉ.

Oh! bravo, bravo! tu ne l'as jamais dit comme ça. (Il court embrasser la Tirade, qu'il serre dans ses bras avec effusion.) Alors, milord, pour votre première leçon d'éloquence... venez voir, venez admirer... venez applaudir ce soir votre maître! venez contempler l'affluence que son nom seul... milord, vous m'entendez?...

LA TIRADE.

Ce n'est pas pour me vanter... mais, j'ai du talent, et je suis modeste.

L'ESSOUFFLÉ.

Trop modeste, beaucoup trop modeste; voilà ton malheureux défaut.

LA TIRADE.

Je sais que mon nom fait un fier effet sur l'affiche. (A la cantonade.) Que l'on prépare mes costumes pour la représentation de ce soir... Ah çà, mon vieux l'Essoufflé, tu auras la tragédie; mais j'ai peur que l'opéra, le ballet...

L'ESSOUFFLÉ.

Bon! je m'embarrasse bien de l'opéra et du ballet: j'ai ma tragédie; voilà tout ce que je voulais.

MILORO.

D'ailleurs, c'était vous que le public il voulait voir.

L'ESSOUFFLÉ.

Pas de doute, et la preuve, c'est que tu verras comme ça s'éclaircira dans la salle après la tragédie... Tu peux dire que tu auras des claques, ce soir, car je puis compter sur toi?

LA TIRADE, en tragédien.

A la vie et à la mort.

L'ESSOUFFLÉ.

Ah çà, je compte aussi sur milord. Puisqu'il est tout porté, il va louer une loge.

MILORD.

Yes, les Anglais ils étaient toujours pour le louage des loges au spectacle...

L'ESSOUFFLÉ.

Très bien (Mystérieusement à la Tirade.) Pour toi, il faut que je te prévienne que tu seras redemandé.

LA TIRADE, avec satisfaction.

Tu crois?

L'ESSOUFFLÉ.

C'est arrangé... et j'ai là quelque chose qui ne te fera pas de peine, à moins que tu n'aies un bien mauvais caractère...

(Il tire une couronne de dessous son gilet et la lui montre.)

LA TIRADE, d'un air modeste et presque fâché.

Je ne veux pas, mon cher, je ne veux pas.

L'ESSOUFFLÉ, insistant.

Pourquoi donc!... hommage au talent!... (Il resserre la couronne.) Tu vois bien, je ne donnerais pas ma place ce soir pour je ne sais pas quoi. Heureusement tu n'as pas besoin dêtre soufflé, car je ne pourrais pas... Quand tu es en scène, je suis de là, je te regarde comme un imbécile!... Je cours tout disposer pour que le public soit content... Adieu. (A part.) En voilà un d'empaumé: courons chez les autres.

(A la Tirade.)

AIR : Quand papa Lapin.

Ah! quel beau succès
Je te promets!
Cette
Recette,
Doit de ton grand nom
Augmenter encor le renom.
A ton beau talent
Ce jour est propice :
C'est jouer vraiment
A ton bénéfice.

ENSEMBLE.

LA TIRADE.

Ah! quel beau succès
Je me promets, etc.

L'ESSOUFFLÉ.

Ah! quel beau succès
Je lui promets, etc.

(Ils se saluent, se séparent et sortent.)

ACTE TROISIÈME.

Le théâtre change, et représente un cabinet de travail, chez M. du Bémol, musicien et chanteur; on y voit un piano, une harpe et des fauteuils.

SCÈNE I.

DU BÉMOL, Mlle ZÉPHIRINE, arrivant à droite.

DU BÉMOL.

Quoi! vous voulez vous en aller déja, ma toute belle?

MADEMOISELLE ZÉPHIRINE.

Je n'ai voulu que vous voir en passant, mon cher du Bémol, vous inviter à dîner, et savoir si vous êtes dégagé de cette sotte représentation.

DU BÉMOL.

Elle ne m'amusait déja pas trop; et, pour vous faire plaisir, je me suis empressé d'écrire à l'Essoufflé que j'étais enrhumé, comme nous étions convenus; vous voyez même que je suis tout disposé à ne pas sortir de chez moi.

AIR du Billet de loterie.

Non, non, je ne veux pas chanter
Pour ce malheureux bénéfice;
Et que voudrait-on que j'y fisse,
Quand au *sol* je ne puis monter!

Mais à propos, et le petit milord, viendra-t-il prendre sa leçon de chant aujourd'hui?

MADEMOISELLE ZÉPHIRINE.

Il me l'a dit, au moins.

DU BÉMOL.

Est-ce qu'il ne vous fera pas milady, un de ces jours?

MADEMOISELLE ZÉPHIRINE.

Il me le fait espérer; mais avec les Anglais, est-ce qu'on peut compter sur quelque chose? Je me flatte pourtant, par ma constance...

DU BÉMOL, malignement.

Et vous en avez tant... Vous en avez même beaucoup trop.

MADEMOISELLE ZÉPHIRINE, souriant.

Vous croyez... Sans adieu, mon cher du Bémol.

DU BÉMOL, reconduisant Zéphirine.

Adieu donc, méchante.

(Zéphirine sort.)

SCÈNE II.

DU BÉMOL, seul.

(L'orchestre joue une grande ritournelle; du Bémol se promène, comme s'il allait chanter, et quand la ritournelle est finie, il dit tranquillement:)

C'est drôle! cette petite femme fait de moi ce qu'elle veut... Ces danseuses vous ont des manières... J'ai peut-être eu tort de refuser de chanter pour ce pauvre diable, mais elle l'a voulu... et je ne sais pas la contrarier.

SCÈNE III.

DU BÉMOL, L'ESSOUFFLÉ, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE, accourant.

Monsieur l'Essoufflé.

DU BÉMOL.

Vite, vite, apportez-moi ma théière, et tout ce qu'il faut pour paraître enrhumé. (Le domestique apporte un guéridon, sur lequel est un plateau garni d'une théière, d'un sucrier, d'une tasse, etc.) Faites entrer.

(Le domestique sort.)

L'ESSOUFFLÉ, feignant un air embarrassé.

Monsieur du Bémol, je viens...

DU BÉMOL, toussant.

Hum, hum, hum.

L'ESSOUFFLÉ, à part.

A la bonne heure, il oubliait de tousser. (Haut.) Qu'entends-je? Est-ce que je serais assez heureux pour que vous fussiez enrhumé?

DU BÉMOL.

Hum, hum, que voulez-vous dire?

L'ESSOUFFLÉ.

Parbleu! que cela me rendrait bien service... car à vous parler franchement, je ne sais plus comment faire.

DU BÉMOL, toussant.

Hum, hum; ah! j'entends, vous avez reçu ma lettre.

L'ESSOUFFLÉ, d'un air étonné.

J'ai reçu votre lettre... Ah! vous m'avez écrit? c'est possible... Je ne suis pas rentré chez moi depuis que j'en suis sorti... Je viens du théâtre, où il m'est arrivé la chose du monde la plus étrange. (Il pose son chapeau sur un fauteuil.) Mais, pardon, qu'est-ce que vous m'écriviez?

DU BÉMOL.

Que je ne puis chanter ce soir, attendu le rhume que vous entendez.

(Il tousse.)

L'ESSOUFFLÉ.

Oh! certainement que je l'entends, c'est même un bon rhume... un excellent rhume...

DU BÉMOL.

Qui m'arrache la poitrine.

L'ESSOUFFLÉ.

Il vous arrache la poitrine? et moi, il me tire joliment d'embarras... comme je vous disais.

DU BÉMOL.

Expliquez-vous, je vous en prie?

L'ESSOUFFLÉ.

Comment! vous ne devinez pas? personne ne vous a donc rien dit?

DU BÉMOL.

Je ne suis pas sorti. Vous pensez que dans l'état où je suis, on aurait pu venir du théâtre.

L'ESSOUFFLÉ.

Voilà ce que c'est. Votre chef d'emploi fait des siennes... Monsieur s'est trouvé offensé de ce que je me suis adressé plutôt à vous qu'à lui, pour mon bénéfice.

DU BÉMOL, avec dédain.

Quelle prétention!

L'ESSOUFFLÉ.

Oui, je vous demande... vous pensez bien que j'aurais pu lui dire des choses désagréables... mais je n'ai pas voulu. Je connais le goût du public, et un bénéficiaire doit toujours consulter le goût du public... (à part.) et puis l'autre m'avait refusé... sans cela...

DU BÉMOL.

Eh bien? (Il tousse.) Hum, hum.

L'ESSOUFFLÉ.

Eh bien, aujourd'hui il fait réclamer son rôle, prétendant qu'il a le droit de le jouer à votre place.

DU BÉMOL, se levant.

Un moment... il n'a pas ce droit-là.

L'ESSOUFFLÉ.

C'est parbleu bien ce que je lui ai dit... Vous n'avez pas ce droit-là; d'ailleurs, vous n'êtes pas sur l'affiche.

DU BÉMOL, à part.

Oh! ceci change bien la thèse; mon chef d'emploi! il n'aurait qu'à se faire applaudir dans ce rôle, je n'y aurais plus d'agrément, moi...

L'ESSOUFFLÉ.

Voilà pourquoi, mon cher du Bémol, je me suis réjoui un moment de votre rhume.

DU BÉMOL.

Comment?

L'ESSOUFFLÉ.

Non pas pour le rhume en lui-même, mais

pour la circonstance qui est tout-à-fait heureuse... Vous allez vous coucher, vous tenir bien chaudement, et vous aurez la douce satisfaction de vous dire : Je ne ferai pas manquer le bénéfice de ce pauvre l'Essoufflé ; la transpiration viendra, j'en suis sûr, et demain vous serez grand garçon.

DU BÉMOL.

Je suis enrhumé, il est vrai, mais en passant mon grand air...

L'ESSOUFFLÉ.

Il est sûr que le grand air vous enrhumerait davantage. Mais il ne faut pas exposer votre réputation ; puisque votre chef d'emploi veut bien être obligeant pour aujourd'hui, laissez-le faire.

DU BÉMOL

Non, monsieur l'Essoufflé, non ; je ne le souffrirai pas ; je suis sur l'affiche, et je chanterai.

L'ESSOUFFLÉ.

Prenez garde, si vous alliez vous casser quelque corde dans le gosier ; cela me ferait plus de mal qu'à vous.

DU BÉMOL.

Je vous dis, monsieur, que je ne risque rien... que diable ! je sens bien que j'ai tous mes moyens ; écoutez plutôt.

(Il chante avec toute l'étendue de sa voix.)

AIR : Pourquoi pleurer ?

Je puis chanter, (*bis.*)
Ma voix est sonore et brillante ;
Et je n'ai rien à redouter,
Puisque mon chef d'emploi déchante,
Je puis chanter. (*bis.*)

L'ESSOUFFLÉ, d'un air connaisseur.

Ce n'est pas ça.

DU BÉMOL.

Comment ! ce n'est pas ça ?

L'ESSOUFFLÉ.

Si vous prenez par là, je puis chanter aussi : mais vous avez beau dire... vous n'avez pas tous vos moyens... le *si* est absent.

DU BÉMOL.

Le *si*... et le *la* peut-être aussi ?

L'ESSOUFFLÉ.

Le *la*, je ne dis pas !... il m'a semblé l'entendre accidentellement, mais le *si* n'est pas venu.

DU BÉMOL.

Et moi, je vous dis que je le tiens... D'ailleurs savez-vous faire la différence d'un *si* avec un *la*?

L'ESSOUFFLÉ.

J'ai entendu chanter plus d'une gamme dans ma vie.

DU BÉMOL.

Eh bien, monsieur, c'est positivement avec une gamme que je veux vous prouver que je tiens mon *si*.

(Il fait une gamme qui se termine par *si*.)

L'ESSOUFFLÉ.

Si, *si*, *si*, *si*, faut-il entendre des *si* comme ça !

DU BÉMOL.

Comment, vous soutenez...

L'ESSOUFFLÉ.

Si votre *si* n'est pas un *sol*, que je ne m'appelle jamais l'Essoufflé.

DU BÉMOL.

Ah ! quel homme !

L'ESSOUFFLÉ.

Mon ami, je ne souffrirai jamais que vous vous compromettiez pour moi. Si vous alliez attraper une fluxion de poitrine ou une extinction de voix, je ne me pardonnerais jamais d'avoir privé le théâtre d'un artiste aussi éminemment distingué que vous...

DU BÉMOL, avec satisfaction.

Comment !

L'ESSOUFFLÉ.

Ah ! si vous n'étiez pas un artiste aussi éminemment distingué, je ne dirais pas ; mais... étant éminemment distingué...

DU BÉMOL.

Mon cher l'Essoufflé, je reconnais bien là votre amitié ; mais je sais aussi ce que je vous dois ; et d'ailleurs je n'ai jamais eu la voix si belle, si pure, si fraîche ; je chanterais même du Rossini.

L'ESSOUFFLÉ.

Oh ! oh ! du Rossini, non...

DU BÉMOL.

Du Rossini, si.

L'ESSOUFFLÉ.

N'allons pas si loin... du Rossini... ce qu'il y a de plus difficile et de plus beau.

DU BÉMOL.

De plus difficile, d'accord ; mais de plus beau, il y a un peu d'exagération.

L'ESSOUFFLÉ.

C'est possible... moi, j'ai entendu dire ça.

DU BÉMOL.

Les voilà tous !... j'ai entendu dire ça.

AIR : Le luth galant.

De Rossini les accords sont brillants,
Mais notre France est-elle sans talents ?
Ds vingt maîtres fameux notre école s'honore :
Prenant des troubadours
Le luth noble et sonore,
Grétry chantait jadis, Boyeldieu chante encore,
Et les Français charmés les chanteront toujours.

Et je vois avec peine que vous soyez pour Rossini.

L'ESSOUFFLÉ.

Je suis pour Rossini... moi ?... je vous demande si j'ai l'air d'un homme qui est pour Rossini ?

DU BÉMOL.

Vous avez l'air d'un homme qui veut faire le *dilettante*.

L'ESSOUFFLÉ, à part.

Portons-lui le dernier coup. (Haut.) Eh bien, oui, puisque vous le voulez, je suis pour Rossini !

DU BÉMOL.

Il suffit ! je sais ce qu'il me reste à faire.

L'ESSOUFFLÉ.

Mais entendons-nous, s'il vous plaît ; c'est quand vous le chantez.

DU BÉMOL, souriant d'un air satisfait.

Hein !

L'ESSOUFFLÉ.

C'est quand vous le chantez, cher ami !... Ainsi, vous êtes bien sûr que vous n'êtes pas enrhumé.

DU BÉMOL.

Foi de chanteur !

L'ESSOUFFLÉ.

Eh bien, j'en suis charmé pour vous et pour moi : pour vous, parceque votre chef d'emploi ne chantera pas (je ne suis pas fâché de lui jouer ce petit tour-là) ; et pour moi, parceque si j'avais été obligé d'ôter votre nom de dessus l'affiche, c'était un bénéfice perdu... Alors je peux dire à l'autre qu'il n'y a rien à faire.

DU BÉMOL.

Vous le pouvez.

L'ESSOUFFLÉ, faisant une fausse sortie.

Cependant j'attendrai jusqu'à ce soir, dans le cas où vous viendriez à prendre un coup d'air.

DU BÉMOL.

Mais soyez donc tranquille ; tenez, je me couvre bien, je me jette dans ma voiture ; je me fais conduire au théâtre, je dîne dans ma loge... et très bien...

L'ESSOUFFLÉ.

Ah ! vous dînerez dans votre loge... Mais je pense à une chose... j'ai envie d'aller vous y trouver, afin de convenir du moment où je dois...

(Il lui montre la couronne toujours cachée sous son habit.)

DU BÉMOL.

C'est juste, pour qu'elle ne tombe pas sur la tête d'un autre !... Eh bien ! oui, venez dans ma loge.

L'ESSOUFFLÉ.

Mais, je vous en prie, ménagez-vous, parceque si nous étions obligés d'avoir recours à votre chef...

DU BÉMOL, impatient.

Encore mon chef...

L'ESSOUFFLÉ.

Allons, ne vous fâchez pas, et croisez bien votre gilet ; c'est toujours là que ça frappe.

(A part.)

AIR du vaudeville des Deux Valentins.

Je le tiens, (*bas*) nous voilà d'accord.
Le cher homme,
Entre nous, vraiment, n'est pas fort ;
Voilà comme
Pourtant,
Avec du talent,
On met les gens
Dedans.

DU BÉMOL.

Quoi ! mon chef d'emploi
Me faisant la loi,
Voulait chanter mon rôle.
Ce monsieur croyait
Qu'il l'emporterait.

L'ESSOUFFLÉ.

Quelquefois, il est drôle.

ENSEMBLE.

Je le tiens, }
Il me tient, } (*bis.*) nous voilà d'accord, etc.

(Ils se serrent la main.)

ACTE QUATRIÈME.

Le théâtre change, et représente le boudoir de mademoiselle Zéphirine.

SCÈNE I.

Mlle ZÉPHIRINE, DESROSIERS.

DESROSIERS.

Non, belle dame, non, je ne dois point vous obéir ; vous voulez que je sorte, et le petit dieu malin me dit de rester.

MADEMOISELLE ZÉPHIRINE.

Mais je vous répète, monsieur, que j'ai une mère et un frère, qui veillent sur moi avec la plus scrupuleuse attention, et s'ils vous trouvaient ici...

DESROSIERS.

Eh bien ! qu'auraient-ils à dire ? Vous êtes jolie, je suis aimable, riche et galant, et je viens vous offrir mon cœur et mes hommages.

MADEMOISELLE ZÉPHIRINE.

Vous ne me parlez pas de votre main, monsieur Desrosiers.

DESROSIERS.

Ma main, belle dame !

AIR des Maris ont tort.

Quand vous monterez en voiture,
Quand vous descendrez l'escalier,
Ma main, ici, je vous le jure,
Ne se fera jamais prier.
Mon cœur est bien votre conquête,
Pour ma main, je le dis tout bas,
Avec grand plaisir je la prête,
Oui, mais je ne la donne pas.

MADEMOISELLE ZÉPHIRINE.

Eh bien ! monsieur, moi, je ne veux qu'un mari... ma moralité...

DESROSIERS.

En vérité?... alors... je suis bien votre serviteur.

(Il veut sortir; on entend sonner.)

MADEMOISELLE ZÉPHIRINE, à part.

Ah! mon Dieu! c'est le coup de sonnette de milord... S'il voit ici quelqu'un, je suis perdue.

DESROSIERS.

Qui est-ce qui vient donc là?

MADEMOISELLE ZÉPHIRINE.

Mon frère, j'en suis sûre... Dans quel embarras vous me mettez... Ses visites heureusement ne sont pas longues... Entrez dans ce cabinet, je frapperai trois coups dans la main quand il faudra sortir.

DESROSIERS.

Belle dame, ne me laissez pas long-temps là dedans, je vous prie; quand je suis en tête-à-tête avec moi-même, je m'ennuie considérablement.

(Il entre dans le cabinet à droite de l'acteur.)

SCÈNE II.

Mlle ZÉPHIRINE, MILORD, LE JOCKEI.

LE JOCKEI, annonçant.

Milord.

(Il sort.)

MILORD.

Ah! enfin, me voici, miss, pour le leçon de grace de contre-danse.

MADEMOISELLE ZÉPHIRINE.

Vraiment, milord, vous êtes d'une exactitude...

MILORD.

Je étais toujours dans le pressement pour voir vous.

MADEMOISELLE ZÉPHIRINE.

Comment donc! vous êtes déja galant comme un Français.

MILORD.

Je le étais encore davantage... beaucoup plus. (Il va pour baiser la main de Zéphirine; on entend sonner très fort.) Ah! diable! voilà quelqu'un qui venait.

MADEMOISELLE ZÉPHIRINE.

C'est ma mère, sans doute; elle m'a fait promettre de ne vous recevoir qu'après mon mariage... Comme elle me gronderait, si elle vous voyait ici... entrez, milord, entrez dans ce cabinet... je vous ferai le signal d'usage, quand vous pourrez sortir.

MILORD, en entrant dans le cabinet à gauche.

Yès... je vais me dissimuler.

SCÈNE III.

Mlle ZÉPHIRINE, L'ESSOUFFLÉ, LE JOCKEI.

LE JOCKEI, cherchant à empêcher d'entrer l'Essoufflé.

Je disais à vous, messer, que vous ne pouvez entrer du toute.

(L'Essoufflé force toujours la consigne.)

MADEMOISELLE ZÉPHIRINE, étonnée de voir l'Essoufflé.

Comment, monsieur! c'est vous?

L'ESSOUFFLÉ.

Oui, ma déesse; c'est moi qui ai forcé la consigne, peut-être, mais dans les positions un peu désespérées, il faut de l'audace; d'ailleurs, je n'ai franchi tous les obstacles, que pour venir tomber aux genoux de ma déesse, de ma belle déesse!

MADEMOISELLE ZÉPHIRINE.

En vérité, vous avez sonné...

L'ESSOUFFLÉ.

Comme un grand seigneur, je savais bien ce que je faisais, (fort.) drelin! Si j'avais sonné en pauvre souffleur... (plus bas.) drelin! vous ne m'eussiez pas fait ouvrir; vous sentez bien qu'on n'a pas vécu vingt ans au milieu des troupes légères de l'opéra, sans savoir comment sonnent ces messieurs... (très fort.) drelin, drelin! J'ai même fait une étude particulière de la sonnette: et rien qu'à sa vibration... je vous distingue un Prussien d'un Anglais, un Russe d'un Autrichien, et un Turc d'un Français.

MADEMOISELLE ZÉPHIRINE.

Vous avez là une belle science, et qui vous servira beaucoup.

L'ESSOUFFLÉ.

Elle m'a déja servi à quelque chose, puisque me voilà près de vous.

MADEMOISELLE ZÉPHIRINE.

Mais enfin, monsieur, que voulez-vous?

L'ESSOUFFLÉ.

Ce que je veux? je ne veux que mon bénéfice.

MADEMOISELLE ZÉPHIRINE, avec impatience.

Vous ne l'aurez pas.

L'ESSOUFFLÉ.

Je l'aurai, charmante Bayadère, car vous êtes aussi bonne que belle, et vous n'aurez pas la cruauté...

MADEMOISELLE ZÉPHIRINE.

Monsieur...

L'ESSOUFFLÉ.

Vous n'êtes pas inhumaine... vous avez beau dire... vous ne l'êtes pas... et vous passeriez pour l'être, si vous faisiez manquer mon spectacle; si vous aviez cette réputation, si l'on venait à se dire dans Paris:... Vous voyez bien cette belle danseuse, cette excellente danseuse!... eh bien? inhumaine!... Bah! pas possible?... En vérité!...

Allons donc!... Parole d'honneur!... Ça vous ferait le plus grand tort.

MADEMOISELLE ZÉPHIRINE.

Mais, monsieur...

L'ESSOUFFLÉ.

Réfléchissez, d'ailleurs, à cette représentation : c'est le bénéfiee de qui?... d'un père de famille, d'un vieux souffleur, qui a perdu la voix dans l'exercice de ses fonctions.

MADEMOISELLE ZÉPHIRINE, avec indifférence.

Cela ne me regarde pas.

L'ESSOUFFLÉ.

Je le sais, ce n'est pas en vous soufflant; la mémoire des jambes ne me regarde pas... mais enfin, je suis presque artiste dramatique... comme vous, ma déesse! (Zéphirine sourit de pitié.) et ce bénéfiee doit donner une dot à une demoiselle sage, éeonome, vertueuse, à ma fille enfin. Et quelle satisfaction... Terpsichore!.. de pouvoir vous dire demain : « J'ai contribué par une pirouette au bonheur de deux jeunes époux; j'ai secouru l'innocence en faisant un battement, et j'ai assuré l'avenir d'une famille respectable par un rond de jambe, un flieflac, ou un jeté-battu... ce qui ne laisse pas que d'être très agréable.

MADEMOISELLE ZÉPHIRINE, pendant les derniers mots de ce monologue prend un air moins sévère.

Je n'avais pas fait toutes ces réflexions, moi... et maintenant, en vérité, je ne sais plus que vous dire.

L'ESSOUFFLÉ.

Quoi! vous êtes embarrassée? mais, je ne suis pas si exigeant... Qu'est-ce que je vous demande? dites-moi purement et simplement, et c'est à genoux, et les mains jointes que j'implore *Flore*, *Psyché*, *Vénus*, *Calypso*, *Diane*, *Nina*, *Clary;* enfin toutes les divinités de l'Olympe; dites-moi, charmante Bayadère : Monsieur l'Essoufflé, je danserai, non pas pour vous, vous n'en valez pas la peine (c'est vrai); non pas pour votre femme, e'est une sotte, une entêtée, une rébecca, une... (allez toujours, ne vous gênez pas); mais je danserai pour votre aimable fille, pour votre chère Palma!... Oh! si vous la connaissiez!... la petite espiègle avait du goût pour la danse; mais il faut avoir votre talent, ma déesse, votre beau talent! pour se lancer dans la carrière de la danse où les difficultés augmentent... à chaque pas... une carrière que... car il est beaucoup d'autres carrières... mais cette carrière-ci n'est pas comme... enfin une carrière... (A part.) Allons, me voilà enfoncé dans cette maudite carrière sans pouvoir en sortir.

MADEMOISELLE ZÉPHIRINE.

Certainement, je ne demanderais pas mieux... Mais n'avoir pas un billet pour faire soigner mes entrées... Moi, voyez-vous, monsieur l'Essoufflé, je n'ai point de ces intrigues qui font les amis, et les amis qui font applaudir.

L'ESSOUFFLÉ.

Eh bien! est-ce que je ne suis pas là?... je vous offre deux mains qui en valent quatre; c'est sec, ça résonne comme du bois.

(Il retrousse les manches de son habit et frappe ferme. M. Desrosiers et milord sortent des deux cabinets.)

SCÈNE IV.

Les Mêmes, DESROSIERS, MILORD.

MILORD et DESROSIERS.

AIR : Me voilà (de LA PETITE LAMPE MERVEILLEUSE).

Me voilà! (*bis.*)
Quittant cette
Cachette,
Me voilà! (*bis.*)
Quel est ce monsieur-là?
Me voilà!

MADEMOISELLE ZÉPHIRINE.

Que dire? que devenir?

L'ESSOUFFLÉ, comme stupéfait, et à part.

Qu'on dise que je ne soigne pas les entrées... Il paraît que ma déesse s'est humanisée.

DESROSIERS, à Zéphirine.

Est-ce là votre frère, belle amie?

L'ESSOUFFLÉ, à part.

Il faut la tirer d'embarras.

MILORD, à l'Essoufflé qui va près de lui.

Quel était ce monsieur?

L'ESSOUFFLÉ, embarrassé.

Ce monsieur... milord!... vous ne le connaissez pas?

MILORD.

Je le avais jamais vu.

L'ESSOUFFLÉ.

Ça fait bien mon affaire. (Haut.) Ce monsieur, C'est le directeur du théâtre d'Amsterdam.

MILORD.

Qu'est-ce qu'il voulait?

L'ESSOUFFLÉ.

Il vient pour engager mademoiselle Zéphirine...

MILORD, bas à l'Essoufflé.

Goddem! je ne voulais pas!

L'ESSOUFFLÉ.

Je m'en doute bien, aussi j'ai envie de lui dire que vous êtes le directeur du théâtre de Londres, pour faire mousser le marché... vous comprenez?

MILORD, riant.

Yès!... oh! c'était une bonne duperie.

L'ESSOUFFLÉ, à part, en passant près de Zéphirine.

Laissez-moi faire. (De même à Desrosiers.) Monsieur, je viens de faire croire à cet Anglais...

DESROSIERS.

Ah! c'est un Anglais.

L'ESSOUFFLÉ.

C'est un original... le directeur du théâtre de Londres, où il voudrait emmener mademoiselle

Zéphirine. Je lui ai fait accroire, dis-je que vous êtes celui du théâtre d'Amsterdam, afin qu'il renchérisse sur vos offres. Vous entendez : dites comme moi.

DESROSIERS.

A merveille !... l'idée est délicieuse.

L'ESSOUFFLÉ, à tout le monde.

Maintenant tout le monde comprend la situation... deux directeurs se disputent les talents de la danseuse par excellence ; elle suivra celui des deux qui fera l'engagement le plus avantageux. Justement, cela se trouve bien, mademoiselle danse ce soir à mon bénéfice. (A part, à Zéphirine en lui baisant la main.) Car c'est bien convenu, vous dansez ce soir à mon bénéfice.

MADEMOISELLE ZÉPHIRINE, à part à l'Essoufflé.

Oui, je vous dois bien ça.

MILORD, avec jalousie.

En attendant, vous prenez des baisers à votre bénéfice.

L'ESSOUFFLÉ.

Ces messieurs vont se rendre au spectacle, et quand ils auront vu la manière dont mademoiselle récite la pantomime, et dialogue le pas de caractère, ils pourront conclure avec connaissance de cause.

MILORD.

Yès, ce était juste.

L'ESSOUFFLÉ.

Vous seule, ma déesse, êtes mon espérance ! on a beau dire, aujourd'hui il n'y a que le ballet pour faire courir le public : l'Opéra est là pour le prouver.

AIR du vaudeville du Mariage à la Hussarde.

Selon les anciennes coutumes,
A notre sublime opéra,
On voit les plus brillants costumes ;
Et les plus beaux décors sont là.
Les machines soot merveilleuses ;
Et pourtant, malgré ce fracas,
Sans les jambes de ses danseuses
L'Opéra ne marcherait pas. (*bis.*)

MADEMOISELLE ZÉPHIRINE.

Tout ça est fort bien, mais, croyant ne pas danser ce soir, j'ai renvoyé mon répétiteur... et je ne suis pas sûre... si M. Pochette était ici... encore...

L'ESSOUFFLÉ, apercevant le violon placé sur le guéridon.

Eh bien, me voilà !... M. Pochette a justement laissé son violon.

MADEMOISELLE ZÉPHIRINE.

Comment... ce bon monsieur l'Essoufflé ! il sait tout faire.

L'ESSOUFFLÉ, allant prendre le violon.

D'abord, j'ai toujours aimé la danse de passion ; j'étais taillé pour ça... Voyons, y êtes vous ? quel pas dansez-vous ? le pas de Psyché ?

(L'Essoufflé joue un air, et mademoiselle Zéphirine danse. Milord cherche à imiter les pas que fait la danseuse.)

LES TROIS HOMMES, après la danse.

Bravo ! bravo ! c'est charmant !

DESROSIERS et MILORD.

AIR : Au feu ! au feu !

Monsieur
Le directeur,
Cette daoseuse
Précieuse,
Elle n'est pas pour vous,
Je l'emmène chez nous.

L'ESSOUFFLÉ.

Vous avez vu ses graces ;
Qui pourrait l'éclipser ?
Allons / Allez } preodre { nos / vos } places,
Car on va commencer.

ENSEMBLE.

Monsieur
Le directeur, etc.

(Ils sortent, le rideau tombe.)

ACTE CINQUIÈME.

Pendant que le rideau s'est baissé, madame l'Essoufflé, sa fille et Eugène se sont placés à l'orchestre des musiciens.

Nota. Cet acte doit être joué selon les localités et presque en proverbe.

SCÈNE I.

M. et Mme L'ESSOUFFLÉ, PALMA, EUGÈNE, dans l'orchestre.

L'ESSOUFFLÉ, paraissant dans le trou du souffleur, et s'élevant au-dessus de la capote.

Voyons si ma femme est dans l'orchestre. (Au public.) Pardon, messieurs, c'est que j'ai dit à ma femme de se placer dans l'orchestre des musiciens. (Apercevant son épouse.) Ah ! tu est là, bobonne !

MADAME L'ESSOUFFLÉ.

Oui, me voici, et ma fille auprès de moi.

L'ESSOUFFLÉ.

Es-tu bien ?

MADAME L'ESSOUFFLÉ.

Oui, pas mal.

L'ESSOUFFLÉ.

J'en suis fâché... J'ai envie de te mettre autre part... Je crains que cela ne dérange le public... que cela ne fasse crier... assis !... assis... Decidé-

ment, monte au théâtre; on te mettra un fauteuil dans la première coulisse, derrière le manteau d'arlequin.

MADAME L'ESSOUFFLÉ.

Mais on ne verra pas mes marabouts; c'était bien la peine d'en acheter.

L'ESSOUFFLÉ.

Si; tu avanceras un peu la tête... Allons, pas de raisons, (on entend frapper les trois coups sur le théâtre.) et va-t-en... bien vite; on va commencer.

MADAME L'ESSOUFFLÉ, en s'en allant de l'orchestre, avec sa fille et Eugène.

C'est affreux! c'est révoltant! la femme du bénéficiaire qui n'a pas de place dans la salle!

L'ESSOUFFLÉ.

File, file, voilà l'ouverture.

(On joue une courte symphonie, le rideau se lève. — Le théâtre représente un palais romain; deux confidents et six comparses entrent en scène.)

SCÈNE II.

Les Précédents, LE RÉGISSEUR.

(Madame l'Essoufflé, Palma et Eugène sont dans la première coulisse, sur le théâtre.)

L'ESSOUFFLÉ, une brochure à la main et soufflant.

« Je te retrouve enfin, compagnon de ma gloire. »

LE RÉGISSEUR.

Eh bien! baissez donc le rideau; qui est-ce qui a dit de commencer?

L'ESSOUFFLÉ, sortant son corps à moitié hors du trou.

C'est moi... Allez-vous en donc; vous voyez bien qu'on est en scène. (Il souffle.) « Je te retrouve enfin... »

LE RÉGISSEUR.

Vous avez eu tort de faire lever la toile sans mon ordre; je crois que cela regarde le régisseur!

L'ESSOUFFLÉ.

Pourquoi donc ça?

LE RÉGISSEUR.

Vous allez le savoir. (Au public.) Messieurs, c'est avec le plus grand regret que j'ai l'honneur de vous annoncer que la représentation que nous devions donner ce soir au bénéfice de monsieur l'Essoufflé, ex-souffleur, ne peut avoir lieu.

L'ESSOUFFLÉ.

Qu'est-ce que vous dites donc?

LE RÉGISSEUR.

La vérité... et c'est votre faute.

L'ESSOUFFLÉ, au public.

Messieurs, je vous en prie, ne prenez pas cela à la lettre... Au fait, pourquoi ne jouerait-on pas?

LE RÉGISSEUR.

Parceque vous allez être arrêté...

L'ESSOUFFLÉ, d'un ton mystérieux.

Comment, arrêté!... par qui et pourquoi?

LE RÉGISSEUR, souriant.

Arrêté... dès la seconde scène de votre tragédie... la moitié de vos acteurs n'est pas encore arrivée.

L'ESSOUFFLÉ.

Laissez jouer ceux qui sont habillés... Je viens de voir M. de la Tirade, et je sors de manger une côtelette avec M. du Bémol. Quand à mademoiselle Zéphirine, n'étant que du ballet, elle a le temps.

LE RÉGISSEUR.

Mais M. de la Tirade ne suffit pas... il vous manque la princesse, le père noble, le raisonneur.

L'ESSOUFFLÉ.

Avec votre raisonneur, ne raisonnez-donc pas comme ça... puisqu'ils sont sur l'affiche... que diable!... ils savent lire.

LE RÉGISSEUR.

Ils sont sur l'affiche, mais ils ne sont pas dans leurs loges... Est-ce que vous n'êtes pas allé les inviter à jouer?

L'ESSOUFFLÉ.

Ma foi, non... moi, je n'ai été voir que ceux qui ont l'habitude de se faire prier.

LE RÉGISSEUR.

Il fallait aller chez tout le monde

MADAME L'ESSOUFFLÉ.

Mais certainement! Quand je vous dis que vous ne savez rien faire.

L'ESSOUFFLÉ, à sa femme.

Pourquoi n'y as-tu pas été, toi? j'ai bien eu assez de préparer les contre-marques, de placer les gens des postes.

LE RÉGISSEUR.

Comment allez-vous faire?... ma foi, je suis curieux de voir comment vous allez vous tirer de là.

L'ESSOUFFLÉ.

Comment je vais me tirer de là... rien n'est plus facile... je vais vous le montrer. (Il monte sur le théâtre en sortant du trou.) A présent, vous pouvez vous en aller, je vais arranger mes affaires moi-même.

LE RÉGISSEUR.

J'en suis fâché pour vous, mais votre représentation est manquée, et si j'ai un conseil à vous donner, c'est de rendre l'argent au public.

L'ESSOUFFLÉ, bas au régisseur.

Chut!... ne parlez donc pas de ça. (Haut.) Si vous n'avez que des conseils comme ça... vous pouvez retourner dans votre régie.

LE RÉGISSEUR.

Dame, je ne vois pas que vous puissiez faire autrement.

L'ESSOUFFLÉ.

Allons, c'est bon, cela ne vous regarde pas:

c'est à mon bénéfice, je vais terminer ça à ma manière; vous pouvez vous en aller, vous dis-je.

LE RÉGISSEUR.

Faites comme vous l'entendrez, je m'en lave les mains. (Aux confidents et aux comparses.) Suivez-moi, messieurs.

(Le régisseur sort, suivi des deux confidents et des comparses.)

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENTS; Mme L'ESSOUFFLÉ, PALMA et EUGÈNE, entrant en scène un peu après.

MADAME L'ESSOUFFLÉ, encore dans la coulisse.

Comment allez-vous faire?

L'ESSOUFFLÉ.

Sois tranquille... D'abord, arrive ici avec ta fille et ton gendre.

MADAME L'ESSOUFFLÉ, arrivant près de son mari. Palma et Eugène l'imitent.

Nous voici. Après.

L'ESSOUFFLÉ, s'approchant du public.

Saluez, d'abord. (Ils saluent tous.) Messieurs, j'espère que vous voudrez bien prendre en considération mes longs services, et que vous daignerez jeter les yeux sur une famille bien unie, bien estimable sous plus d'un rapport. Je ne vous ferai pas l'éloge particulier de madame l'Essoufflé; il y a déja long-temps que vous la connaissez. Je ne vous parlerai pas de ma fille, l'innocence en personne; je ne vous dirai rien non plus de mon gendre, jeune homme fort intéressant, employé aux Assurances... Ce n'est pas un phénix... mais avec le temps... Et, quant à moi, messieurs, vous connaissez ce dont je suis capable; vous m'avez vu souffler quelquefois... Vous voyez aujourd'hui la cruelle position où je me trouve... Je conviens qu'il y a eu un peu de négligence de ma part.

MADAME L'ESSOUFFLÉ, à son mari.

Oh! çà, vous avez bien raison!

L'ESSOUFFLÉ, à demi-voix.

Veux-tu bien te taire, ça ne te regarde pas, je parle au public; (haut.) mais je vais réorganiser le même spectacle pour un des jours de la semaine prochaine, et je ferai mon possible pour que tout le monde soit content.

MADAME L'ESSOUFFLÉ.

Vous allez donc rendre les contre-marques?

L'ESSOUFFLÉ.

Je ne rendrai rien du tout. (Mouvement de surprise de madame l'Essoufflé.) Je vais commencer par te mettre à la porte... c'est ce que j'ai de mieux à faire.

MADAME L'ESSOUFFLÉ, étonnée.

Comment, à la porte!

L'ESSOUFFLÉ.

Je vais mettre madame l'Essoufflé à la porte... du spectacle, et je prierai ces messieurs et ces dames d'avoir la complaisance de sortir un peu doucement, afin qu'elle puisse reconnaître les physionomies, et, quand on se présentera, faire donner à chacun sa place respective... Vous acceptez... ah! j'en étais sûr! (A sa femme.) Tu le vois, rien ne manque plus à notre bonheur!

AU PUBLIC.

AIR : M'abandonnant à mon étoile (des PERROQUETS).

J'entends, parfois, dans la coulisse,
Chaque acteur dire franchement :
C'est moi qui fais le bénéfice
Par mon nom et par mon talent.
Je ris de son erreur complète,
Car je suis là pour l'attester;
Et ce n'est pas, *messieurs*, pour vous flatter,
Mais vous faites *seuls* la recette.

TOUS ENSEMBLE.

Non, ce n'est pas, *messieurs*, pour vous flatter,
Mais vous *seuls* faites la recette.

FIN DU BÉNÉFICIAIRE.

PARIS — IMPRIMERIE NORMALE DE JULES DIDOT L'AINÉ,
n° 4, boulevart d'Enfer.

LIVRES A TRÈS BON MARCHÉ,

CHEZ J. N. BARBA, LIBRAIRE, PALAIS-ROYAL,

ET CHEZ L. CH. DELLOYE, PLACE DE LA BOURSE, 5.

AMOURS (les) DE PSYCHÉ ET DE CUPIDON, par La Fontaine. Volume in-folio, imprimé par Didot sur papier vélin, orné de 32 planches sur papier de Chine et d'un beau portrait de Raphaël.

Idem, cartonné à la Bradel. 27 fr., au lieu de 120 fr.

Il reste peu d'exemplaires de ce beau livre, dont les planches sont brisées.

CHEFS-D'OEUVRE DE CHATEAUBRIAND, grand cavalier vélin, in-8°, broché, satiné, à 5 fr. le vol., au lieu de 15 fr. Le Génie du Christianisme, 3 vol. — Les Martyrs, 2 vol. — Atala, René, le Dernier des Abencérages, 1 vol. — Chaque volume, demi-reliure, dos de nerf, 2 fr. en plus.

Cette magnifique édition d'admirables ouvrages, que beaucoup de personnes veulent posséder sans acquérir les œuvres politiques de l'auteur, est pour la première fois, par l'abaissement considérable du prix, mise à la portée de tous les amateurs de beaux livres.

COLLECTION DE 104 PORTRAITS des hommes illustres des dix-septième et dix-huitième siècles, dessinés et gravés d'après nature par Edelinck, Lublin, Wan Schuppen, Duflos et Simonneau, avec une notice sur chacun d'eux. 2 vol. in-folio, cartonnés à la Bradel, en 1 vol. 15 fr. Broché, 12 fr.

CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE, PHILOSOPHIQUE ET CRITIQUE, de Grimm et de Diderot, depuis 1753 jusqu'en 1790. Nouvelle édition revue et mise en ordre, dans laquelle on a rétabli les phrases supprimées par la censure impériale. 16 vol. in-8°, bien impr, sur très beau papier satiné. 45 fr.

DESCRIPTION DES PIERRES GRAVÉES du cabinet du duc d'Orléans, au nombre de 173 planches et 1 portrait. 2 vol. petit in-folio. Brochés, 15 fr.; cartonnés à la Bradel, 20 fr., au lieu de 120 fr.

Cette description, dont le premier volume a été fait par l'abbé Armand, le deuxième par Lachau et Leblond, explique, reproduit la plus belle collection connue en ce genre d'Antiquités. Trois hommes d'esprit se sont associés pour nous faire connaître les trésors que renfermait un des plus curieux cabinets de l'Europe : leur livre offre la lecture la plus piquante et la plus instructive. Jusqu'ici, le prix élevé de cet ouvrage ne lui avait laissé accès que dans quelques rares bibliothèques; aujourd'hui le prix auquel il est coté les lui ouvre toutes.

DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE, par Ménage. 3 vol. in-folio. Brochés, 24 fr.; demi-reliure, 30 fr., au lieu de 72 fr.

Cet ouvrage, qui est à-la-fois un traité complet de philologie où l'auteur fait preuve de parfaite connaissance des langues anciennes et modernes, présente, même au lecteur qui ne recherche pas l'érudition, une lecture attrayante. Il n'est pas de proverbe, de locution proverbiale, dont l'origine ne soit indiquée dans cette édition, la meilleure et la seule complète.

ESPRIT DU CODE DE COMMERCE, ou Commentaire de chacun des articles du Code, 2[e] édit., revue, corrigée, simplifiée, disposée sur un plan nouveau, par le baron Locré; 4 forts vol. in-8°. Au lieu de 36 fr., 9 fr.

Tous les ouvrages de M. Locré ont une sorte de caractère officiel, dû à la haute position de l'auteur, qui leur donne une autorité à laquelle sa vaste érudition ajoute encore. Celui que nous annonçons, refait avec soin après vingt ans de méditations et d'expérience, est incontestablement un des plus utiles qui soient sortis de sa plume. Indispensable à tous les membres des juridictions et des barreaux consulaires, il devrait être le *vade-mecum* de tous les négociants.

HISTOIRE DE FRANCE ABRÉGÉE, depuis le commencement de la monarchie, avec cette épigraphe : *La vérité, toute la vérité, rien que la vérité;* par Pigault-Lebrun. 8 vol. in-8°. Net, 28 fr., au lieu de 56 fr.

On connaît l'épigraphe de cette histoire : *La vérité, toute la vérité.* Jamais auteur n'a mieux justifié son épigraphe. Des vues élevées, une critique éclairée, les événements replacés sous leur véritable jour, les hommes appréciés par leurs actions, en un mot une véritable Histoire de France, voilà ce qui a fait du livre de Pigault-Lebrun un livre entièrement neuf: *c'est la meilleure histoire qui existe.*

HISTOIRE DE L'ORIGINE, DES PROGRÈS ET DE LA DÉCADENCE DES SCIENCES DANS LA GRÈCE; traduite de l'allemand de Meiners par Charles Laveaux. 5 vol. in-8° avec beaucoup de notes. 10 fr., au lieu de 30 fr.

Cet excellent livre sera d'un grand secours aux personnes qui veulent lire avec fruit les Voyages d'Anacharsis et les Voyages d'Anténor.

HISTOIRE DES ENVIRONS DE PARIS, par Dulaure. 14 vol. in-8°, ornés de 100 belles gravures et d'une grande carte sur une étendue de 44 lieues sur 68. 40 fr., au lieu de 110 fr.

L'édition de ce livre est presque épuisée, il n'en reste que peu d'exemplaires.

HISTOIRE PHILOSOPHIQUE DU MONDE-PRIMITIF, par Delisle de Sales, de l'Académie. 7 vol. in-8° et atlas de 30 cartes, 4[e] édition. 15 fr., au lieu de 48 fr.

Cette histoire est le meilleur ouvrage d'un auteur original et fécond, dont on a dit : *Dieu, l'homme, la nature, il a tout expliqué.* Il obtint, lorsqu'il parut, un succès qu'a confirmé le jugement de la postérité.

HISTOIRE PHILOSOPHIQUE ET POLITIQUE DE RUSSIE, depuis les temps les plus reculés jusqu'au règne de Nicolas; 5 forts vol. in-8° impr. sur très beau papier, brochés, satinés. 8 fr, au lieu de 38 fr.

LEÇONS DE LITTÉRATURE ALLEMANDE, par Noël et Stoeber; traduit en français par Derome, proviseur du collège de Strasbourg. 2 très forts vol. in-8° de 1300 pages petit-romain. 6 fr.

Nous connaissons bien mal et bien peu en France la littérature allemande. Les noms de trois ou quatre auteurs de cette nation sont seulement venus jusqu'à nous; cependant sa littérature est une des plus riches et des plus variées. L'ouvrage que nous annonçons, et qui renferme des morceaux choisis d'une foule considérable d'écrivains célèbres en Allemagne, est indispensable tout à-la-fois à qui desire sortir de cette ignorance commune et à qui recherche une attachante lecture.

Les Lusiades, poëme de Comoëns, traduction de Millié, avec beaucoup de notes. 2 vol. in-8°, beau papier, Didot. 6 fr.

Montesquieu met cet ouvrage à côté de l'Iliade et de l'Odyssée.

Mémoires de Constant, valet de chambre de Napoléon. 6 vol. in-8°, pap. fin très beau, brochés, satinés, couvertures imprimées. 10 fr., au lieu de 45 fr.

On a dit qu'il n'était point de héros pour son valet de chambre; le mot est vrai, si l'on a voulu dire que les plus grands hommes, vus de près, avaient aussi leurs faiblesses; mais ces curieux et intéressants *Mémoires*, si pleins de révélations privées, prouveraient bien la fausseté de cette maxime, si l'on pouvait vouloir persuader, d'après elle, que Napoléon, vu de près, est moins digne d'intérêt historique. Les souvenirs sont la partie la plus curieuse de la collection des Mémoires contemporains.

Mémoires du marquis de Feugueires, lieutenant général sous Louis XIV. 4 vol. in-12 de plus de 400 pages chaque, 5e édition. 3 fr.

Malgré le temps qui s'est écoulé depuis que ce livre est fait, il peut encore servir à nos officiers, par les observations judicieuses qu'il contient sur l'art de la guerre: c'est un excellent manuel à leur offrir.

Mémoires relatifs a la Révolution, par Bouillé, Dumouriez, Dussaulx, Linguet, Louvet, Necker, Norwins et Rabault de Saint-Étienne. 14 vol. in-18, fig. 7 fr.

Mémoires sur l'impératrice Joséphine, ses Contemporains, la Cour de Navarre et de la Malmaison. 3 vol. in-8°, 2e édit. 6 fr., au lieu de 21 fr.

Mémorial du Chimiste manufacturier, traduit de l'anglais sur la 3e édition de Makensie, avec des augmentations. 3 vol. in-8° bien impr. sur beau pap., ornés de jolis planch. 5 fr., au lieu de 21 fr.

Ce livre est si concis et si précis, qu'il peut être compris de tout le monde.

OEuvres choisies de Beaumarchais, ses 6 pièces de théâtre, préfaces, lettres, critiques et poésies. 3 vol. in-12, impr. sur papier vélin par Didot aîné. 4 fr., au lieu de 15 fr.

OEuvres complètes de Picard, de l'Académie française. 11 vol. in-8°, y compris le vol. du théâtre républicain, beau papier, imprimé par Didot, orné du portrait de l'auteur. 55 fr. — Le tome 11 se vend séparément 5 fr.

Il reste peu d'exemplaires de ce bon livre.

OEuvres de Buffon, avec les suites données par nos plus célèbres naturalistes, édition publiée par Sonnini. 127 vol. in-8°, ornés de 1150 planches coloriées avec beaucoup de soin, satinés. Net, 300 fr., au lieu de 2,000 fr.

Idem, avec les 1150 figures noires, 150 fr.

Cette belle et grande collection, qui a demandé le concours de tant de savants distingués dont elle a servi à accroître encore la réputation, avait été maintenue à un prix que justifient bien, du reste, les dépenses énormes nécessitées par sa fabrication. Je viens de lui faire subir un rabais qui en facilitera l'acquisition aux amateurs qui ne se la seraient point encore procurée; le petit nombre d'exemplaires qui me restent, me force à ne maintenir ce rabais que jusqu'au 1er janvier prochain; passé cette époque, l'ancien prix sera rétabli.

OEuvres de Collin d'Harleville. 8 vol. in-18, 12 fig. 6 fr.

OEuvres de Condillac, nouvelle édition, revue et corrigée par l'auteur. 23 vol. in-8°, planches et portrait. 25 fr.

OEuvres de d'Aguesseau. 13 vol. in-4° br. 50 fr.

OEuvres d'Alexandre Duval, imprimées sur beau papier par Didot. 9 forts vol. in-8°, portrait. 20 fr., au lieu de 63 fr.

Le roi en a pris 12 exemplaires pour ses bibliothèques particulières.

OEuvres de Hoffman. 10 forts et beaux vol. in-8°, portrait. 25 fr., au lieu de 70 fr.

Tout le monde se rappelle les articles de ce fin et spirituel rédacteur du *Journal des Débats*.

OEuvres de Pigault-Lebrun. 22 forts vol. in-8°, y compris le Citateur et le Voyage dans le midi de la France, imprimés par Didot, sur très beau papier satiné; avec un beau portrait. Net, 66 fr., au lieu de 166 fr.

Chaque volume en contient quatre de l'édition in-12.

OEuvres complètes de Voltaire, notes de Beuchot. 60 forts vol. in-12 de 500 pages chaque. 40 fr.

Les mêmes, satinés. 60 vol. *idem*, 100 fig. 50 fr.

Idem. 60 vol., papier vélin satiné, 100 jolies gravures. 60 fr.

Il reste peu d'exemplaires de ce livre.

OEuvres de Winkelmann, contenant : l'Histoire de l'art chez les anciens, 3 vol.; l'Allégorie, 2 vol., Remarques sur l'architecture chez les anciens, 1 vol.; Lettres sur les découvertes faites à Herculanum, etc., 1 vol.; Pièces sur les arts, 1 vol.; en tout, 8 vol. in-8°, ornés de 27 grav., 54 sujets. 18 fr.

Les principes développés par Winkelmann ont opéré une véritable révolution dans le goût. Nulle part ailleurs on ne saurait trouver autant d'idées neuves, autant d'explications plausibles, autant de faux jugements rectifiés. Ses œuvres sont pour les amateurs le meilleur Cicerone, et doivent servir comme de dictionnaire aux artistes.

Rabelais analysé, ou Explication de 76 fig. gravées pour ses œuvres par les meilleurs artistes du siècle dernier, augmenté des clefs des principaux commentateurs; par Francisque Michel. 1 vol. in-8°, orné de 76 belles fig. broch., impr. par H. Fournier sur beau pap. 9 fr., et cartonné, 10 fr.

Ces gravures vont à toutes les éditions in-8° de Rabelais.

Pour bien juger du mouvement des esprits au seizième siècle, il faut avoir lu Rabelais, et cependant assez peu de personnes le lisent. Cela tient sans doute à son style inintelligible pour beaucoup, à ses allusions inabordables pour presque tous. L'ouvrage de M. Michel est de nature à populariser Rabelais. Une collection de gravures conçues avec esprit et exécutées avec talent, lui sert à-la-fois de commentaire et d'ornement.

Revue Française, depuis 1828 jusques et y compris 1830, par une société de savants, avec cette épigraphe : *Et quod nunc ratio est, impetus ante fuit.* Ovide. 16 vol. in-8°. 20 fr., au lieu de 80 fr.

Tableau de Paris, par Mercier; 12 vol. in-8°. 15 fr. — *Idem*, 12 vol. in-12. 11 fr.

Théorie de la coupe des Pierres, par Frézier. 4 vol. in-4°, dont un de 114 planches. 15 fr., au lieu de 75 fr

Imprimerie de Jules Didot l'aîné, n° 4, boulevart d'Enfer.

